

## Fête de Saint Hilaire - 2018

Vous savez que saint Hilaire fut un de ceux qui agirent pour que la foi définie au concile de Nicée fût reçue par les chrétiens.

La chose n'allait pas de soi : beaucoup d'évêques, sinon la majorité, refusèrent les enseignements de ce concile.

Permettez-moi de faire un peu d'histoire, de rappeler les choses.

Le concile de Nicée fut célébré en 325, c'est-à-dire un peu plus de dix ans après la fin des persécutions.

L'empereur Constantin, sans pour autant se convertir, publia l'édit de Milan, qui autorisa le christianisme, c'était en 313.

Par la suite, on y verra un geste religieux, ce fut aussi, peut-être surtout un geste politique.

L'empereur, devant s'opposer à des ennemis, intérieurs et extérieurs, ne pouvait pas se permettre de mener une autre guerre, religieuse celle-là, contre les chrétiens.

Il valait mieux avoir les chrétiens avec soi que contre soi.

Mais, ces chrétiens, il s'aperçut bien vite qu'ils étaient eux-mêmes divisés.

Cette division était religieuse, elle portait sur le cœur de la foi : la personne de Jésus Christ.

Beaucoup ne pouvaient pas admettre que cet homme, né petit enfant comme nous venons de le célébrer, qui a reçu le baptême de Jean, qui est mort de manière si ignoble sur une croix, soit Dieu.

Surtout soit le Dieu révélé par l'Ancien Testament, tout-puissant et créateur.

Le chef de file de cette opinion, c'était l'archevêque d'Alexandrie, Arius ; d'où le nom de ce qui deviendra une hérésie : l'arianisme.

Donc, l'empereur, cherchant la paix et non les divisions, demanda aux évêques de se réunir et de se mettre d'accord : ce fut le concile de Nicée, le tout premier des conciles œcuméniques, en 325.

Nicée était une ville proche de la nouvelle capitale de l'empire romain : Constantinople.

Nous connaissons bien les conclusions de ce concile, nous les redisons presque chaque dimanche, c'est le Credo de Nicée, qui sera complété au concile de Constantinople pour ce qui concerne le Saint Esprit.

Cette profession de foi est donc centrée sur la personne de Jésus Christ, elle affirme qu'il est « Dieu né de Dieu, lumière née de la lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu, engendré non pas créé, de même nature que le Père ».

C'est cette dernière affirmation qui est déterminante : « De même nature que le Père ».

Le texte original est bien entendu en grec et emploie le terme « homoousios », en latin on dit « consubstantialem Patri », la traduction littérale en français serait alors : « consubstantiel au Père ».

D'ailleurs la nouvelle traduction du missel qui sera sans doute publiée dans moins d'un an, pour le premier dimanche de l'Avent, nous fera dire cela : « consubstantiel au Père », et non plus, comme aujourd'hui : « de même nature que le Père ».

La volonté est de respecter au mieux le texte du concile de Nicée.

Tout cela peut nous sembler bien compliqué, à la fois dans les mots employés et aussi dans ces querelles théologiques.

Pourtant, comprenons que ces querelles touchent le cœur de la foi et aussi notre vie.

Si Jésus n'est pas Dieu, car c'est bien cela que soutient Arius, il n'est qu'un prophète, il n'est qu'un exemple, il n'est qu'un maître de sagesse, ou bien encore un moraliste.

D'ailleurs ne pensez-vous pas que beaucoup, aujourd'hui encore, le considèrent comme cela ? Même parmi les chrétiens !

Si Jésus n'est pas Dieu, sommes-nous sauvés ?

Ou plus exactement, le salut ne devient-il pas, purement et simplement, la récompense donnée à une vie bonne, à un bon comportement moral ?

Dans ce cas, le christianisme n'est plus qu'une école de sagesse ou de morale, l'Eglise une ONG caritative et les chrétiens des militants des droits de l'homme et de la défense des pauvres. Pour beaucoup cela suffit : certainement que la popularité du pape, comme auparavant celle de l'abbé Pierre, de Mère Térésa ou de Sœur Emmanuelle correspond à cela ; c'est vrai, c'est déjà bien.

Pourtant, ce serait contredire l'Évangile que d'en faire un tableau d'honneur ou de déshonneur. Comment alors comprendre ces paroles du Seigneur : « Je suis venu non pour les justes mais pour les pécheurs » ?

Oui, parce nous croyons que Jésus est le Fils de Dieu, qu'il est vraiment Dieu, nous croyons que nous sommes sauvés, entendez bien : sauvés et non pas récompensés.

Tous les événements qui entourent Noël affirment cela : la naissance de l'enfant de Bethléem c'est la paix pour tous, comme le chante les anges.

Et lorsque Jésus est baptisé dans le Jourdain, ce n'est pas lui qui a besoin d'être délivré du péché, ce n'est pas lui qui a besoin de devenir fils de Dieu.

Dans le Jourdain, c'est toute l'humanité qui est plongée dans l'eau et qui s'entend dire, en Jésus : « Tu es mon fils bien-aimé ».

C'est tout cela que défend le concile de Nicée, mais il faudra encore du temps pour que l'ensemble des chrétiens, et surtout des évêques accepte ce concile.

Saint Hilaire fut donc un de ces qui se battirent pour la foi de Nicée ; il ne se battit pas pour des mots, mais pour le salut et aussi pour la juste interprétation de la Bible.

En effet, les hérétiques comme les orthodoxes, ce mot veut dire ceux qui ont une foi juste, s'appuyaient les uns et les autres sur la Bible, s'opposaient au sujet de l'interprétation des textes. Les mêmes mots peuvent en effet recevoir des interprétations différentes, voire contradictoires.

Que nous montre saint Hilaire ?

Eh bien, avant tout, deux choses : d'abord il faut lire la Bible, la connaître, l'étudier.

Et ensuite, il faut la lire avec d'autres, autrement dit avec l'Eglise.

L'Eglise, entendue à la fois – je vais faire le pédant – de manière synchronique et diachronique. Tout simplement c'est l'Eglise tout au long de son histoire, ce que l'on appelle la tradition, et avant tout les grands conciles : c'est la raison pour laquelle on reprend, chaque dimanche, le symbole de Nicée et Constantinople.

Il faut le faire : je m'aperçois que, trop souvent, les personnes enchaînent presque automatiquement avec les paroles du symbole des apôtres.

Donc, lire et comprendre le symbole de Nicée.

Mais lire la Bible aussi de manière synchronique, autrement dit, aujourd'hui, avec d'autres chrétiens, en petit groupe, en écoutant la manière dont les uns et les autres reçoivent les paroles d'un même texte.

C'est ceci que fit saint Hilaire : tout son enseignement est avant tout un commentaire de la Bible, pour montrer comment ces textes disent le Christ, disent sa divinité, et ainsi affirment

que nous sommes sauvés, sauvés et non récompensés. Ce ne sont pas en effet nos mérites qui nous sauvent, c'est Dieu par Jésus Christ.

Saint Hilaire a mis en œuvre les paroles de Ben Sira, entendues dans la première lecture, il nous invite à faire de même :

« Celui qui s'applique à la loi du Très-Haut et la médite, cherchera à connaître la sagesse de tous les anciens et se consacrera à la lecture des prophètes.

Il retiendra l'histoire des hommes célèbres, il pénétrera dans les détours des paraboles, il cherchera le sens caché des proverbes, il retournera dans sa tête les énigmes des paraboles. »

Lisant l'Écriture, et particulièrement l'Évangile de saint Jean, Hilaire recevait cette affirmation de Jésus : « Le Père et moi nous sommes UN ».

Et il savait, par ce même saint Jean, que le combat pour la foi fait partie de l'histoire de chacun et de l'histoire de l'Église :

« Je ne vous ai pas écrit que vous ignorez la vérité, mais que vous la connaissez, et que de la vérité ne vient aucun mensonge.

Le menteur n'est-il pas celui qui refuse que Jésus soit le Christ ? Celui-là est l'anti-Christ : il refuse à la fois le Père et le Fils ; quiconque refuse le Fils n'a pas non plus le Père ; celui qui reconnaît le Fils a aussi le Père. »

Oui, mes amis, lisons, lisez le Bible, lisez-la à la lumière de la tradition chrétienne et lisez-la ensemble, c'est la source de notre vie, c'est notre nourriture, notre boussole, c'est notre joie.

*Mgr Pascal Wintzer  
Archevêque de Poitiers  
Paroisse Ste Thérèse de l'Enfant Jésus  
Dimanche 14 janvier 2017*